

des deux crimes précités, cette nouvelle parut d'abord insignifiante. Ce n'est que deux jours après que la bombe éclata, plongeant les populations dans une stupeur facile à comprendre.

Quoi ! disait-on, encore un crime ! Quelle fièvre féroce s'est donc emparée de nous ? En moins de trois semaines, trois crimes, plus atroces les uns que les autres, ont secoué les plus indifférents ; est-ce une épidémie d'un nouveau genre ?

Hélas ! Le crime de St-Canut était plus horrible qu'on ne l'imaginait.

Racontons les faits :

M. Isidore Poirier, exerçant la profession de menuisier, habitait à St-Canut une joie maisonnette en bois qu'il avait construite lui-même et à laquelle il s'était attaché de donner un cachet de coquetterie. M. Isidore Poirier était marié à une demoiselle Cordélia Viau, depuis sept ans, et n'avait pas d'enfants.

En apparence du moins, le ménage Poirier vivait en bonne intelligence, mais en réalité la conduite de la femme ne laissait pas, à cause de sa légèreté, que de causer à Poirier des chagrins qu'il réprimait difficilement. Aussi Isidore Poirier, homme paisible et doux, généralement estimé, prenait-il de temps à autre un peu de boisson pour noyer des chagrins domestiques. Et encore, le fait n'a jamais été établi d'une façon absolue. Dans tous les cas, si Poirier buvait un peu, on n'a jamais pu dire que c'était un ivrogne.

Sa femme, Cordélia Viau, était une assez jolie personne, assez bien élevée, musicienne, économe et passablement écervelée. Si cette femme avait épousé un autre homme qu'un ouvrier, elle aurait peut-être vécu heureuse en rendant son mari heureux ; mais elle aspirait à sortir de la sphère modeste dans laquelle elle vivait, et ses actions qui dénotaient de la hauteur à l'égard de ses voisins lui avaient aliéné toutes les bienveillances. Organiste à la paroisse, elle considérait la population de St-Canut du haut de sa grandeur et blessait souvent les justes susceptibilités des gens du village. De plus, sa conduite, qui n'était pas irréprochable, avait provoqué des réclamations nombreuses. Les paroissiens avaient été jusqu'à demander à M. le curé Pinault de l'expulser de la paroisse.

On voit que la femme Poirier n'était pas dans son village en odeur de sainteté.

Disons maintenant quelques mots sur Sam Parslow. C'est un journalier de St-Canut, célibataire, très estimé de la population. Malheureusement pour lui, c'était un homme faible, qui s'était laissé dominer par la femme Poirier qui lui avait inspiré une passion violente. Cette passion scandalisait bien du monde, et c'est surtout à ce sujet qu'on avait prié M. le curé d'intervenir et de faire cesser ces relations coupables par un moyen ou par un autre. Mais M. le curé n'avait accordé qu'une piètre attention à ce qu'il considérait comme des racontars et n'avait pas cru devoir se mêler de la chose, officiellement du moins.

Nous connaissons maintenant suffisamment les personnages de ce drame pour aborder le récit du crime. Au fur et à mesure que